

30 ans

## Cesta Berriak

Jeudi 09 Juillet 2015 - N°3

## Olharan-Irastorza faciles



En ce jeudi 9 juillet c'était la deuxième demi-finale pour savoir qui rejoindrait Beascoetchea et Minvielle en finale le 16 juillet. Pour gagner le ticket étaient opposés : en bleu, Jean Olharan et Eric Irastorza et, en blanc, Erik Mendizabal associé à Julien Ihitsague. Ce dernier, appelé à remplacer au pied levé Gotzon Enbil blessé était un peu l'attraction de la soirée puisque le jeune luzien débutait dans le monde professionnel.

Première manche. Sur le papier, les bleus étaient favoris. Normal : une plus grande expérience en moyenne dans l'équipe et le facteur X que peut constituer Irastorza qui reste l'un des meilleurs arrières du monde. Alors, logiquement, les bleus ont pris d'entrée la commande des opérations pour se faire rapidement un bon matelas : 10-3. Et pourtant sur le strict plan du jeu la partie n'est pas à sens unique.

Mais les bleus avancent sur le mode rouleau-compresseur : 12-4, les blancs n'ont plus guère d'espoirs sur cette manche. A 14-5 on sent que l'affaire est pliée. Elle l'est dans la foulée. Olharan-Irastorza remportent la première manche 15 à 5. La note est vraiment très salée pour les blancs.

Deuxième manche. On est reparti sur les mêmes bases que précédemment. Irastorza impérial qui distribue des boulets à chaque coup de gant et Olharan qui ne fait pas de fautes. Les blancs sont débordés. On ne voit aucune solution pour eux. A peine peut-on dire qu'ils courent après le score. La punition s'annonce aussi sévère qu'au premier acte. Après quarante minutes de jeu on est à une manche à zéro et 10-4 pour les bleus plus que jamais seuls au monde.

Quoique. Là un évènement se produit. Les blancs enchaînent quatre points gagnants en suivant et reviennent à 10-7. Un jeu un peu plus serré des blancs ? Un relâchement des bleus ? Mais l'embellie ne dure guère puisque les bleus s'affirment à nouveau pour mener 12 puis 13-8.

L'épilogue est pour bientôt. On en est à 14-9. Les blancs s'offrent un sursis à 14-10 puis 14-11. Le jeu est plus équilibré et l'on regrette que ce n'ait pas été le cas plus tôt dans la partie. Les bleus ne ratent pas l'ultime chance de fermer le banc. Olharan-Irastorza l'emportent 15-11 et se qualifient pour la finale du 16 juillet.

ÉQUIPES	1° MANCHE	2° MANCHE	3° MANCHE
Olharan/Irastorza	15	15	
Mendizabal/Ihitsague	5	11	



## Julien Ihitsague

### De l'envie à revendre

La blessure du malheureux Gotzon Enbil a fait le bonheur de Julien Ihitsague. Même s'il est désolé de voir l'espagnol handicapé. Cela fait trois ans maintenant qu'il est le remplaçant officiel pour les soirées des Internationaux luziens. Et il n'a jamais eu l'occasion d'intervenir, ce qui quelque part l'a réjoui pour ses compagnons de cesta. Mais là, les hasards de la vie font qu'il entre de plain pied dans le programme officiel de la compétition de Saint-Jean-de-Luz.

Et c'est le grand bonheur. « J'en rêve depuis que je suis tout petit, confie-t-il avec émotion. Gamin je faisais partie des équipes qui plaçaient les spectateurs. Mes idoles étaient Eric Irastorza et Felix ». Là il fait son entrée à part entière dans le monde professionnel. Car il a déjà participé à une compétition mixte, un pro-am, où il a décroché le titre de champion de France en compagnie de Christophe Olha. La fin d'une sorte de malédiction. « J'ai disputé beaucoup de finales chez les jeunes mais je les ai toutes perdues, dit-il. On m'appelait le Clermontois car j'ai disputé douze finales sans en gagner une seule ».

Il faut dire que Julien a une histoire puisqu'il a enfilé son premier gant à 5 ans. A Saint-Jean où il est né et où il a grandi dans le cocon de l'association qui était alors Xistera. Il a aujourd'hui 23 ans. Il n'avait pas été retenu dans la sélection française pour les mondiaux espoirs mais en 2013 il était à Mexico aux championnats du monde amateurs. Il a fini 4e. Faute d'être pelotari professionnel il a un métier : charpentier, ce qui pour lui est important on va le voir. Il dégage cependant quelques moments pour s'entraîner. Deux ou trois fois par semaine à Campos berri en compagnie de professionnels tels que Manex Urtasun, Christophe Olha ou Txabi Inza. Si son emploi du temps professionnel le lui permet il essaie de courir au moins une fois par semaine. Et la musculation ? « Je la fait au boulot, lâche-t-il immédiatement. Je suis un peu plus petit que quelques arrières mais j'ai des balles qui ont beaucoup de puissance et c'est encore au boulot que je le dois ».

Le début d'une vraie carrière pro ? « Aller plus loin c'est mon rêve de petit garçon, dit-il. J'en regardais à la télévision. Mais ma mère voulait que j'ai un vrai travail d'abord ». L'influence familiale. Son père, pelotari aussi, n'arrêtait pas de lui parler d'Amérique.



Alors il a aussi, depuis longtemps, l'envie d'aller humer l'air d'outre-Atlantique. « On va voir. Si l'occasion se présente, c'est sûr je ne la laisserai pas passer » dit Julien.

En attendant en cette soirée du 9 juillet, celle de ses grands débuts, il va être confronté à l'arrière, à son idole, Eric Irastorza. « Je commence par le plus gros mais ensuite c'est pareil » constate-t-il. En effet quel que soit le résultat de ce 9 juillet il va retrouver Irastorza dès le 21 juillet. Mais il reste confiant. « La seule chose que je veux c'est de ne pas être ridicule et de prendre du plaisir, dit-il. Mon mot d'ordre pour cette soirée : en profiter ».

Il est associé, pour ses débuts à l'avant Erik Mendizabal. « Je l'ai vu jouer mais on ne s'est jamais parlé, reconnaît Julien. On va se voir avant la partie, on va se parler. Je suis sûr qu'on va bien s'entendre ».

Le garçon est plein de gaz à l'orée de son entrée dans le jeu. En fait il est naturel. « Je ne lâche jamais rien » assène-t-il sans cesse. « C'est un pit-bull » confirme Philippe Etcheberry, l'un de ses mentors techniques. « Pour l'instant je vis un bout de mon premier rêve, dit Julien. Le second est d'être pro de manière plus permanente. Après il y aura l'Amérique... »

### Rendez-vous le 16

En raison du 14 juillet il n'y aura pas de soirée de cesta punta ce jour-là. Donc les amateurs ont à nouveau rendez-vous avec les Internationaux le jeudi 16 juillet. Ce sera un soir de finale qui opposera Beascoetchea-Minvielle, vainqueurs le 7 juillet à la formation qui s'est qualifiée lors de la demi-finale de ce jeudi 9 juillet (voir le résultat en première page). Les partenaires de la soirée : Slavi et le PMU. Ensuite on attaquera un nouveau tournoi avec demi-finales le mardi 21 et le jeudi 23 juillet.

## Signature

### La signalisation gage de sécurité

Cette soirée du 9 juillet est placée sous l'égide du groupe Signature qui fait partie des filiales spécialisées d'Eurovia. Les activités de Signature sont divisées en trois branches : travaux spéciaux, industrie (c'est le centre d'Urrugne qui fabrique mais ne vend pas) et travaux de signalisation/équipement de la route. Et c'est cette dernière qui est à l'honneur en cette soirée. Son fonctionnement est réparti entre huit grandes agences en France dont celle du sud-ouest dont il est question dans cette soirée.

Elle est dirigée depuis Bordeaux par Xavier Batut né à Pau mais dont les parents sont à Hendaye (il y tient). Son rôle est de commercialiser et installer les produits maison. Mais quand on parle de sud-ouest il faut étendre le territoire à Midi-Pyrénées, aux Charentes et aux départements du Cantal et de la Corrèze. Cette agence rassemble 120 collaborateurs permanents plus une quarantaine d'intérimaires. La couverture de la zone se fait à partir de bases opérationnelles situées à Bordeaux, Benesse, Pau, Toulouse, Rochefort et Périgueux.

Comme la conjoncture est aussi difficile pour Signature (« le collectivités n'ont plus de sous »), une rationalisation est intervenue s'agissant des équipes d'intervention. Avant, elles étaient spécialisées, marquage et signalisation par exemple. Désormais les intervenants sont polyvalents, ils font les deux. Et la société ne connaît pas la traditionnelle coupure franco-française du mois d'août où tout tourne au ralenti. « Les villes touristiques nous demandent de tout finir en juin mais dans les métropoles on souhaite que nous soyons là au cœur de l'été quand les habitants sont partis en vacances » précise Xavier Batut.

Dans les grands chantiers régionaux d'actualité il y a l'agrandissement de l'autoroute à trois voies. « Les blocs en béton qui balisent les travaux, c'est nous qui les avons posés, dit Xavier. Et quand les travaux seront terminés on viendra pour la signalisation. En fait on est présent au début et à la fin ». L'autre actualité est liée au Tour de France. Le Conseil Départemental a demandé à Signature de refaire toute la signalisation de l'étape de la Pierre-Saint-Martin. « Ce n'était pas simple dans le timing pour nous, précise Xavier. Pour que l'ouvrage soit très propre on doit le faire le plus près possible du passage des coureurs. C'est important car on est sous les yeux du monde entier ».



Par ailleurs, Signature poursuit l'aventure « Altern » avec des panneaux écologiques essentiellement en bois. La mairie du Cap Ferret vient de commander de cette manière le jalonnement vers le nouveau centre de Thalassothérapie Serge Blanco. Grâce à cette innovation la société continue de recevoir des commandes des collectivités pour les chemins de randonnée où les pistes cyclables. « C'était une innovation mais on n'arrête pas de chercher, dit Xavier Batut. On est en train de mettre au point des produits nouveaux dont on ne peut pas parler car on est encore dans le domaine du secret industriel ».

Mais en ce 9 juillet comme tout au long de l'année, Signature donne un message fort : « une route bien signalée est une route plus sûre ». Et de rappeler aussi que selon des études récentes il y a beaucoup de routes en France qui ne sont plus aux normes en matière de signalisation. « Nous garantissons les panneaux dix ou douze ans, selon la réglementation, mais après il faut les changer » insiste Xavier Batut.

Ce dernier à travers un petit film devait rappeler la variété des activités de Signature. Et pour accueillir ses invités (de nombreux élus notamment) Xavier Batut était entouré de ses responsables de secteur Philippe Jorge (nord), pour le sud avec Xavier Guichard ou la région toulousaine avec Florent Thuard.

Est-il besoin de rappeler que Signature est l'un des leaders en France dans ses métiers. A noter aussi que Signature a associé à la soirée, la société « 3M » qui était représentée par M. Chauvin.



## Partenaire du jour

# Mumm

## La consommation responsable



Ce 9 juillet c'est aussi la soirée Mumm. A vrai dire la marque est omniprésente tout au long de la session des Internationaux de Saint-Jean-de-Luz notamment à travers le magnifique bar du hall de réception des partenaires. Mais en cette occasion elle est aussi puissance invitante.

Si Mumm est dans les esprits d'abord une marque de champagne mondialement réputée on n'oublie pas qu'elle appartient au groupe Pernod-Ricard et plus particulièrement à la branche Pernod. C'est dans ce cadre que Mumm fait aussi la promotion du « 51 » un anis classique (45°) voire historique en France mais que la société sait décliner. Ainsi elle présente le « 51 rosé » aux extraits de fruits rouges (35°) et le « 51 glacial » aux extraits de menthe (40°). « C'est une ouverture du produit vers une clientèle qui n'est pas strictement tournée vers les anis forts, dit Matthieu Bouyssière, responsable régional de la communication. On est plus dans le long drink avec eau et glace. Cela intéresse la clientèle féminine, ce qui est assez nouveau. Ces produits ont été développés en grande surface et ça marche bien ».

« On est dans une drink stratégie, une adaptation à la multiplicité des goûts » précise Matthieu. C'est dans ce concept que se situe une déclinaison du whisky Balantine's à la mode brésilienne proche de la caipirina. Pour donner le produit, on fait macérer des écorces de citrons verts brésiliens dans le whisky. Cela donne une boisson plus légère (35°) qui trouve bien sa place dans les bars de nuit ou les bars à cocktails. Là encore l'accueil a été excellent. « On bouge les lignes, dit Matthieu. Nous sommes une très grosse boîte mais on ne s'endort jamais ».

Mais le prestige reste à travers le champagne, le fameux cordon rouge de Mumm. « Notre axe principal de communication est que le Mumm est une des vecteurs essentiels de la célébration, dit Matthieu. C'est pour cela que l'on est sur les podiums de F1 ou à l'arrivée de grandes courses de voile. Mais c'est vrai aussi pour les célébrations familiales des mariages aux anniversaires. Notre musée regorge de souvenirs d'exploits historiques qui ont été célébrés avec Mumm ». Cet esprit d'excellence se traduit visuellement par la sortie d'une bouteille spéciale, qui vient de la F1. Elle est habillée d'or. C'est la « Mumm 1 ». « C'est de la communication pure, dit Matthieu. C'est un produit que l'on vend à certains de nos clients mais hors restauration et grandes surfaces. »

« Nous sommes un des deux plus grands champagnes du monde et on le doit en grande partie à notre chef de cave Didier Mariotti, dit Matthieu. Et notre souci permanent est d'aller vers la consommation responsable : boire moins mais mieux ».

En cette soirée du 9 juillet, tous les chefs de vente de la région étaient réunis à Saint-Jean autour d'Arnaud Daan, directeur régional (Aquitaine, Midi-Pyrénées et Perpignan) Pernod.



Photos Coldi

